

Recherches sociographiques



Marc LESAGE et Francine TARDIF (dirs), *Trente ans de Révolution tranquille : entre le je et le nous : itinéraires et mouvements*

Gabriel Gagnon

Volume 31, numéro 3, 1990

La santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056550ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056550ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, G. (1990). Compte rendu de [Marc LESAGE et Francine TARDIF (dirs), *Trente ans de Révolution tranquille : entre le je et le nous : itinéraires et mouvements*]. *Recherches sociographiques*, 31(3), 419–420.
<https://doi.org/10.7202/056550ar>

COMPTES RENDUS

Marc LESAGE et Francine TARDIF (dirs), *Trente ans de Révolution tranquille : entre le je et le nous : itinéraires et mouvements*, Montréal, Bellarmin, 1989, 223 p. (Actes du Colloque «Elle aura bientôt trente ans la Révolution tranquille», 21-24 août.)

En août 1989, la revue *Relations* et le Centre justice et foi tenaient une rencontre estivale consacrée à l'évaluation des trente années qui ont suivi la Révolution tranquille québécoise. Cet ouvrage nous en livre le déroulement.

Quatre axes, correspondant à quatre soirées, groupaient les exposés de seize panelistes et de trois commentateurs (Gregory Baum, Marie Gratton-Boucher et Alain Touraine).

L'âme: du catholicisme dominant à la production de nouveaux dieux ;

L'héritage: de la soumission au devoir au règne du plaisir ;

La cité: des luttes collectives à l'affirmation de l'individu ;

Le pays: du beau rêve d'un État québécois émancipateur à la gestion difficile d'une société incertaine.

À la demande des organisateurs, la majorité des participants, acteurs importants des mouvements sociaux, culturels ou politiques, avaient conféré à leur texte un caractère personnel et subjectif où le témoignage l'emportait la plupart du temps sur l'analyse.

Parmi les exposés les plus percutants, mentionnons ceux du militant syndical Joseph GIGUÈRE («Le Dieu des Québécois, acteur de la Révolution tranquille?»), des sociologues Hubert GUINDON («L'héritage, toujours en quête d'une place...») et Céline SAINT-PIERRE («Entre nation et société, mon pays prendra-t-il forme?»), et du jésuite Julien HARVEY («En mon pays suis en terre lointaine»).

D'un point de vue plus analytique, l'écrivain André RICARD («L'illusion des amputés») expose de façon magistrale l'itinéraire des «naufragés de la Révolution tranquille». Trois militantes, venues d'horizons divers, Louise GAGNÉ, Suzanne LAFERRIÈRE et Gisèle TURCOT, tentent de faire émerger de nos incertitudes les nouvelles voies de la solidarité. L'éditeur Denis VAUGEOIS aborde de façon beaucoup trop brève les deux impossibilités avec lesquelles, selon l'historien Maurice Séguin, nous serions aux prises depuis la Conquête: l'indépendance et l'assimilation.

D'autres textes viennent explorer l'institution religieuse (M^{re} Bertrand BLANCHET et Suzanne ROUSSEAU), le cheminement des communautés culturelles (Jean-Claude ICART), le

syndicalisme (Marcel PEPIN), le mouvement féministe (Claire BONENFANT), l'entreprise (Normand RICARD) ou l'impatience des jeunes (Jean ROBITAILLE).

C'est dans les commentaires, qui, à la fin de chaque journée, venaient clore la période d'exposés et de discussions, qu'on saisira mieux les lignes directrices de l'ensemble du colloque. À la fin de la première soirée, BAUM faisait remarquer avec pertinence comment les transformations récentes de l'Église d'ici allaient à la rencontre de cette dimension essentielle de l'«âme» québécoise qu'est «l'engagement pour la justice économique et la solidarité sociale».

En centrant trop ses quatre interventions sur sa situation subjective de femme dominée dans l'Église et la société, GRATTON-BOUCHER a un peu esquivé l'analyse au profit du témoignage et de la revendication.

Les commentaires de l'observateur lucide et amical qu'est TOURAINE, lors des trois dernières journées, m'ont semblé jeter un éclairage nouveau sur la situation du Québec, lue à travers son expérience de sociologue et les propos des deux cents participants. Au terme de la soirée consacrée à l'héritage, il constate avec surprise un retournement du «côté fort» de l'identité québécoise vers son «côté faible» exprimé par une certaine nostalgie du passé et l'intérêt prépondérant pour les groupes dominés, les actions communautaires et les poches de pauvreté. D'ailleurs, la discussion sur la cité l'amène à conclure que «le Québec des trente dernières années est par excellence le pays à la conscience communautaire», lieu de rencontre du privé et du public, combinaison de morale et de politique.

À la fin du colloque, constatant la prédominance des thèmes sociaux et socioculturels sur les thèmes nationaux et même politiques, Touraine, un peu comme un prophète, nous suggère d'«injecter» du national à nos préoccupations communautaires trop fragmentées, pour les transformer en conception sociale-démocrate du politique.

Votre capacité d'action nationale — la capacité d'un mouvement d'indépendance, pour employer des termes plus extrêmes — dépend, dans une première étape au moins, de votre capacité de transformer la défense de l'identité de la communauté en construction d'une société plus égalitaire. (P. 215.)

Il faut féliciter Marc Lesage et Francine Tardif d'avoir publié ce livre qui présente au grand public les résultats d'un débat riche en expériences vécues et en aperçus originaux.

Gabriel GAGNON

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Dale MIQUELON, *New France, 1701-1744: A Supplement to Europe*, Toronto, McClelland & Stewart, 1987, xv + 345 p. («The Canadian Centenary Series», 4.)

Au début des années soixante, à l'occasion de la célébration prochaine du centenaire de la Confédération canadienne, deux éminents historiens du Canada anglais, W. L. Morton et D. G. Creighton, aujourd'hui décédés, concurent le projet d'une histoire du Canada, en dix-